

— A-t-on des nouvelles de papa ? demanda-t-elle, forçant sa voix à paraître calme.

— Non, mais dans ces affreux temps, pas de nouvelles c'est bonnes nouvelles, répondit le chevalier. Je pense qu'ayant suivi mes instructions, il aura gagné la frontière et passé en pays étranger. Moi j'ai suivi les siennes ; j'ai quitté mon hôtel de la rue de Tournon ; je suis venu ici dans cette petite maison que j'ai louée avec toi, ma sœur, et seulement une domestique ; la modestie de notre vie est bien combinée pour n'éveiller aucun soupçon... Et cependant, je ne sais pourquoi... j'ai peur... comme si j'étais à la veille d'un grand malheur... Ah ! ta pauvre mère, Mathilde, si elle n'était pas morte, elle mourrait, certes, de douleur, des angoisses et de toutes les souffrances morales qui tuent les femmes nerveuses et délicates.

— Ma pauvre mère ! dit Mathilde oubliant un instant le proscrit caché dans son atelier... Je la vois encore, me prenant dans ses bras, me conduire devant ce portrait qui représente mon père dans son costume d'officier et me dire "Prie Dieu pour ton père, ma fille ; prie-le bien."

— Joli portrait ! dit mademoiselle Dorothée, tournant ses regards vers un cadre attaché à la boiserie du salon, et sur lequel Mathilde tenait les yeux fixés en parlant. Il ne ressemble pas plus à votre père qu'à moi !

— Mais si, c'est bien mon fils ! répliqua M. de Bussy.

— Hélas ! dit Mathilde, je ne me rappelle pas assez mon père pour juger sur le différend. Il y a six ans que je ne l'ai vu ; j'en avait sept quand il partit.

— Oui, et j'ai une peur affreuse, dit M. de Bussy, que ton père, qui est revenu en France je ne sais pourquoi, ne veuille pas la quitter sans passer par Paris, sans t'embrasser, toi surtout, Mathilde, qu'il a laissé si petite...

— Ce serait plus qu'une imprudence, ce serait une folie, repartit mademoiselle de Bussy ; car mon neveu, avec la loi qu'on vient de faire contre ceux qui donneraient asile à un proscrit, ne trouverait pas une porte qui voulût s'ouvrir pour lui.

— Quoi ! ma tante, s'écria Mathilde, vous pourriez supposer que sur la terre il se trouverait une personne assez barbare pour refuser un asile à un homme poursuivi qui vous dirait : "Cachez-moi !"

— Je ne suis pas barbare, et je le ferais.

— Vous, ma tante ! dit Mathilde, se sentant toute froide.

— Oui, moi, répliqua mademoiselle de Bussy ; et, je le répète, il n'y aurait aucune barbarie à cela ; car, pour sauver un inconnu, je ne livrerais pas la tête de mon frère, de votre grand-père...

— La tête de mon grand-père ! répéta Mathilde en pâlisant et toute tremblante.

— Certes, oui, puisque, si on trouvait caché un proscrit ici, votre grand-père et moi... et pas vous... vous êtes trop jeune, nous serions arrêtés... Arrêtés et guillotins, c'est tout un...

A cet instant, mademoiselle de Bussy fut interrompue par des coups redoublés frappés à la porte de la rue ; un moment après, la servante entra, introduisant plusieurs personnes dans un costume assez négligé.

"Citoyen, dit l'un d'eux, un homme que l'on poursuivait est entré dans cette rue et n'en est pas sorti ; toutes les maisons ont été visitées, excepté la tienne ; au nom de la loi, nous demandons à faire notre devoir.

— Personne n'est entré chez moi ce soir, dit M. de Bussy, en se levant ; vous pouvez vous en assurer.

— Prends une lumière et guide-nous partout" répliqua l'homme qui avait parlé.

Aux premiers mots de cet homme, Mathilde s'était sentie mourir. Elle eut un moment la pensée de se jeter aux genoux de ces hommes, de tout avouer et de demander la grâce de son grand-père et de sa tante pour prix de cet aveu ; mais cette pensée la traversa seulement comme un éclair.

"Mon Dieu ! inspirez-moi !" dit-elle. Et, profitant du trouble où cette perquisition jetait les habitants de cette petite maison, elle s'échappa inaperçue et arriva haletant dans l'escalier.

"Tout est perdu ! Monsieur, dit-elle en entrant et cherchant à tâtons l'inconnu qu'elle avait laissé sans lumière ; des hommes sont ici qui vous cherchent.

— N'y a-t-il aucun moyen de me cacher ? dit l'inconnu... Mon Dieu ! suis-je assez malheureux !

— On ne viendra peut-être pas jusqu'ici ! dit Mathilde.

— On monte, dit l'inconnu, écoutant. Ah ! Mademoiselle, pourquoi ne m'avez-vous pas repoussé !

— On approche, dit Mathilde, on approche... Que faire... que faire?... Ah ! une idée !... Chut !... Votre main... Bien... Derrière ce rideau avec moi... Ne bougez pas !"

A ce moment, on frappa à la porte.

"Ne répondez pas, dit l'inconnu à voix basse.

— Qui est là ? N'entrez pas, cria Mathilde le plus fort possible.

— Au nom de la loi, ouvrez ! cria une voix rude.

— Impossible ! dit Mathilde ; j'allais me coucher, et je suis déshabillée.

— Passez une robe et ouvrez, répondit la même voix.